



Chapitre 8 : Tu es à moi

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Les sélections de Quidditch avaient lieu ce lundi après-midi. Nos cours prévus à ce moment-là avaient été décalés, le Quidditch étant aussi important dans cette école que les études. Un maximum d'élèves pourraient donc y participer ou encore y assister. Pansy, Daphné et moi avions prévu d'y aller pour regarder William, Fynn et Blaise à l'œuvre. Charlie et Theodore, eux, n'avaient manifesté aucun intérêt pour cette épreuve, et Malefoy, quant à lui, nous semblait plus absent que jamais. Personne ne savait vraiment ce qu'il avait prévu de faire, mais peut-être que regarder cela le rendrait nostalgique d'une époque qu'il adorait, mais ne pourrait jamais retrouver. J'aurais bien imaginé Pansy y participer, il me semblait que cette dernière avait tout ce qu'il fallait pour faire partie de l'équipe des Serpentard, mais lorsque je lui posai la question elle me répondit que son père ne voulait pas qu'elle fasse ce sport qu'il semblait réserver aux garçons. Je trouvais cela dommage et triste, mais après tout elle était assez grande et intelligente pour prendre ses propres décisions elle-même. Il était cependant vrai que je ne parvenais pas vraiment à imaginer Daphné en tenue de sport, volant sur un balai dans les airs, tentant d'écraser ses adversaires, alors je ne lui posai même pas de question à propos d'une possible participation de sa part.

Comme nous l'avions donc prévu, lorsque tout le monde eut fini ses cours de la journée, une importante partie des élèves de Poudlard prirent place dans les gradins du terrain de Quidditch. Chaque maison disposait d'un horaire différent pour constituer son équipe, mais tout le monde souhaitait voir qui allait être dans quelle équipe, probablement dans un souci d'anticipation des matchs, et savoir qui remporterait la victoire finale. Moi, j'en n'avais rien à foutre, mais c'était une occasion comme une autre de passer du temps avec Pansy, et d'occuper mon esprit. Pansy, Daphné et moi ne nous étions déplacées que pour les sélections concernant l'équipe de Serpentard, et je ne fus pas surprise de voir l'intérêt de tous les élèves pour cette équipe. La plupart huaient dans les gradins et hurlaient des mots dévalorisants, alors, lorsque nos joueurs rentrèrent sur le terrain, nous nous levions toutes les trois pour acclamer à toute voix notre soutien. Blaise jeta un coup d'œil à nos places, mais il me semblait qu'il regardait plus en ma direction qu'en celle de sa petite-amie. Peut-être avait-il peur que je la dévergonde, pensai-je en souriant. Je ne pensais pas que cela soit possible, mais si ça l'était, ce serait sûrement très drôle.

Blaise ne participait pas aux sélections, de toute évidence son talent au Quidditch n'était plus à démontrer étant donné qu'il était capitaine. Je remarquai Fynn sur son balai au milieu du terrain, il voulait partager le poste de batteur avec William, et leur complicité était évidente aux yeux de tout le monde. Il me semblait que ce serait une erreur de taille de la part de Zabini s'il

les séparait. Je ne pu m'empêcher de constater que Fynn était vraiment sexy dans sa tenue de Quidditch, il avait l'air fort et plein d'énergie, et Seigneur je savais qu'il en avait, de l'énergie. Je serrais les cuisses après cette pensée en me rasseyant sur mon banc aux côtés de Pansy. En groupies que nous étions, nous hurlions comme des hystériques dès que William (qui se débrouillait d'ailleurs vraiment très bien) ou que Fynn avait le Souafle. Ils étaient tous les deux clairement doués et leur sélection dans l'équipe ne faisait aucun doute. Une heure plus tard, Blaise avait constitué son équipe et parti célébrer la bonne nouvelle avec les élèves sélectionnés dans leur vestiaire. Nous, nous savions que nous le fêterions entre nous le soir-même.

Nous repartions du terrain de Quidditch en direction de nos appartements lorsque Edward Bright, mon ancien meilleur ami, s'approcha timidement de nous, portant fièrement une écharpe Serdaigle autour du cou. Pansy, qui savait parfaitement de qui il s'agissait, s'arrêta à son niveau lorsqu'elle comprit que ce dernier manifestait son envie de me parler. Je m'arrêtai moi aussi face à lui, et fit un signe de tête à Pansy lui assurant qu'elle pouvait partir devant et que je la rejoindrais. Daphné, elle, ne sembla pas vraiment faire attention à ce qu'il se passait. Il prit place sur un des bancs maintenant vides des gradins et me somma à faire de même. Il avait l'air particulièrement mal à l'aise, et le voyant face à moi, je me rendais compte qu'il ne manquait absolument pas à ma vie.

- Tu vas bien ? commença-t-il avec une voix hésitante.
- Qu'est-ce que tu veux ? demandai-je en mettant de côté les formules de politesse inutiles.

Il marqua une pause longue de bien trop de secondes avant de reprendre en fixant ses pieds, les mains liées entre elles :

- Ecoute Giulia, je sais que je n'ai pas été un très bon ami dernièrement, mais il faut que tu entendes que ton soudain changement de comportement nous a beaucoup chamboulés, Luce et moi.

Je riais à ces mots, mais ne prit même pas la peine de lui répondre. Il leva cependant des yeux surpris vers moi lorsqu'il m'entendit rire, mais je ne voyais absolument pas l'intérêt d'essayer de lui expliquer encore une fois que c'était moi qui souffrais, *moi* qui avais perdu ma famille, *moi* qui avais dû achever mon frère, et *moi* qui devais vivre avec ça pour le restant de ma vie. Alors, qu'il m'explique que ce soudain changement était un peu trop chamboulant pour lui et sa poire d'amie, je l'avouai sans peine, je trouvais ça très drôle.

- Enfin, j'ai parlé de tout ça à Papa et Maman. Je leur ai parlé de ce qu'il t'arrivait, et je

sais que tu risques de t'énerver, mais je me dois de te le dire quand-même, parce que tu es mon amie et que je tiens à toi. Ils pensent que tu souffres du Syndrome de Stress Post-Traumatique. Ça peut arriver après avoir vécu quelque chose de traumatisant. Tu... Tu manifestes plusieurs symptômes comme...

Je ne pouvais pas croire ce que j'étais en train d'entendre. Je ne l'écoutais même plus parler. Lui qui n'était pas là, à m'aider, à m'épauler, à me comprendre, mais qui m'avait seulement jugée, s'était permit de raconter à ses parents quelque chose qu'il ne connaissait pas. Il ne savait pas ce que je vivais, il ne savait pas ce que je ressentais, il ne se savait même pas ce que je faisais. Et sorti de nulle part, il me trouve un diagnostic psychologique à la con pour expliquer que je ne vais pas bien. A quoi s'attendait-il exactement ? Toute ma putain de famille est morte sous mes yeux, bien sûr que je ne vais pas bien !

- ... et ils pensent que ce serait bien pour toi que tu ailles en parler avec Madame Pomfresh. Elle pourrait t'écouter, et peut-être même t'aider. C'est quelque chose de sérieux Giulia, il faut que tu le prennes au sérieux, acheva-t-il finalement en soutenant mon regard.

Je le fixai quelques secondes durant, le regard dur et je l'avoue relativement surpris. Je n'en revenais pas du culot de ce dernier. Il m'abandonne comme une merde dans ma détresse et se permet de venir m'expliquer ensuite que quelque chose ne va clairement pas chez moi, et qu'il faut que je consulte parce que je deviens barge. Finalement, je me décidais à lui répondre :

- Toi et Luce vous êtes morts pour moi. Il faut que tu le prennes au sérieux, achevai-je en me levant pour rejoindre mes amis.

Nous étions tous retournés dans notre salle commune quelques instants avant d'aller dîner dans la Grande Salle. L'ambiance était à son comble, Blaise était la star du soir, il avait évidemment sélectionné Fynn et Charlie comme batteurs de l'équipe des Serpentard et ils ne se privaient pas d'exprimer leur joie. Nous traînassions tous sur les canapés, en l'attente de l'heure d'aller nous nourrir, lorsque Malefoy sortit de sa chambre portant son habituel costume noir, sa malle à la main. Il s'arrêta devant nous, fixant Blaise du regard. Ce dernier semblait savoir ce qu'il se passait et lui adressait un sourire plein de soutien. Le blond s'avança vers nous en faisant traîner derrière lui son énorme valise dans un silence pesant, et s'arrêta au niveau de la table basse. Nous attendions tous l'explication qu'il allait donner. Il prit une longue inspiration avant de commencer :

- Je m'en vais ce soir, commença-t-il avec une voix grave, il avait l'air de se concentrer pour ne pas se mettre à pleurer. Comme certains s'en sont certainement rendu compte, reprit-il de plus belle, je ne me sens plus à place ici. Que ce soit parmi vous, ou dans cette école. Mes

parents voulaient que j'essaye d'obtenir mon diplôme à la fin de l'année, mais je n'en ai pas la moindre envie. Ce qu'il s'est passé pendant la guerre s'est passé, et je ne peux changer ça. Aux yeux des autres élèves, je resterai toujours ce gamin Mangemort qui était du côté de Voldemort. Sachez que vous êtes la raison pour laquelle j'ai essayé de revenir ici cette année. Mais, ce n'est pas suffisant. J'ai envie de recommencer ma vie, et ici je ne fais que m'enfoncer dans le passé. Il faut que je m'en aille, acheva-t-il avec courage.

Pansy avait les yeux rouges et une larme coulait le long de sa joue blanche, mais elle souriait. Je pense que quelque part, elle était fière de lui. Fière qu'il sache reconnaître quand quelque chose n'était plus bon pour lui, et qu'il ait le courage de vouloir chercher autre chose. Un environnement qui corresponde à ce dont il avait maintenant besoin. Elle se leva pour l'étreindre alors que Blaise lui passait une main amicale dans le dos. Theodore se leva pour lui serrer la main sans un mot, mais ce dernier n'avait pas l'air plus dérangé que cela par cette nouvelle. Après que Malefoy eu serré Pansy un moment dans ses bras, il fit une brève accolade à chacun des membres, et me souhaita beaucoup de bonheur et d'aventures folles avec ce groupe de fous, puis il emprunta les escaliers qui montaient vers la salle commune des Serpentard avant de disparaître derrière le mur de briques qui se refermait sur lui. Un silence régna quelques secondes dans notre salon avant que Theodore ne prononce quelques mots exprimant la perte que c'était pour Alpha Ophis qu'il ne soit plus ici avec nous, chacun approuva et bientôt nous partîrent tous ensemble, sans Drago, manger notre dîner dans la Grande Salle.

Une fois le dîner ingéré et une petite partie de celui-ci digérée, nous repartîmes dans nos appartements pour nous préparer à la soirée qui allait venir. Comme à son habitude, Pansy attrapa deux verres qu'elle prit le soin de remplir avant de me rejoindre dans ma chambre. Elle parcourra mon armoire et en sorti une tenue d'écolière avec les cuissardes assorties. Elle réussit à me convaincre de lâcher mes cheveux pour une fois, et les lissa par un sortilège efficace. Elle s'extasia devant le résultat et s'assit ensuite à côté de moi sur mon lit, la mine triste.

- C'est Malefoy ? demandai-je en sachant qu'elle et lui étaient très amis.
- Non, enfin... Oui bien sûr, je suis triste qu'il soit parti mais c'était le mieux pour lui. Il souffrait ici. Mais non je... Je dois te parler. Ton ami Edward, il est venu me voir tout à l'heure, après le Quidditch. Il m'a dit ce qu'il t'avait dit, et que tu ne l'avais pas écouté. Je comprends parfaitement que tu ne veuilles plus rien entendre de sa part, et je te soutiens. Mais peut-être que ce qu'il t'a dit n'est pas complètement con Giu. Tu ne crois pas ? demanda-t-elle comme si elle appréhendait ma réponse.

Je me levai de mon lit et marchait quelques pas sur mon tapis bleu avant de me planter devant elle, les bras croisés sur ma poitrine joliment dévoilée par le décolleté que je portais. Ce qu'elle me disait m'énervait, je pouvais le sentir dans mes veines, mais elle n'était pas Edward, et elle

n'était pas Luce. Elle ne voulait pas me changer, et elle n'avait aucunement l'intention de me juger. Elle ne voulait que mon bien, et je le savais parfaitement. Alors, je pris quelques secondes pour me calmer afin de ne pas m'emporter injustement contre elle, qui était d'ailleurs absolument somptueuse dans une petite robe noire toute simple faisant ressortir le vert de ses yeux.

- Je n'ai pas envie que nous en parlions encore des lustres, alors je vais te le dire une fois pour toute. Oui, j'ai changé avec tout ça. Je n'ai plus rien à voir avec celle que j'étais avant, et je sais que c'est quelque chose que tu peux comprendre, et que tu sais aussi que ce n'est pas le cas de Luce et d'Edward. Je sais parfaitement que je ne vais pas bien, ce n'est ni lui, ni toi qui êtes dans ma tête à chaque heure du jour et de la nuit. Je ne suis pas débile, loin de là, et je ne suis pas non plus dans un déni total de la situation. Au contraire, sinon tout irait pour le mieux. J'en chie Pansy. J'en chie vraiment beaucoup. Je ne peux plus manger normalement. Je ne peux plus dormir normalement. Je ne peux plus réfléchir normalement. Je ne peux plus rire normalement. Je ne peux plus être aussi patiente et attentive que je l'étais. Mais j'en chie déjà assez, je n'ai pas besoin de me dire qu'en plus de tout ça, en plus de tout ce que je traverse, j'ai un problème dans ma tronche. Je n'ai pas besoin de me dire que je deviens complètement tarée. Je n'ai pas non plus besoin qu'une conne d'infirmière me dise « ah oui, en effet mademoiselle Moretti, vous faites n'importe quoi, et vous souffrez beaucoup ». Je sais tout ça. C'est moi qui le vis. Moi. Personne d'autre. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que quelqu'un en rajoute une couche en m'expliquant qu'en plus de tout ça j'ai l'esprit détraqué maintenant, achevai-je avec une brutale honnêteté.

Elle ne m'avait pas lâché du regard de tout mon discours. Je savais qu'elle m'écoutait attentivement, et plus encore je savais qu'elle faisait en sorte de me comprendre. Elle ne pouvait pas savoir ce que je vivais ou ce que je ressentais, mais elle était assez intelligente pour comprendre ce fait, et me laisser gérer les choses comme je le pouvais. Et c'était ce que je faisais : comme je le pouvais. On pouvait bien me reprocher ce que l'on voulait, mais pas de ne pas essayer de survivre. Elle chuchota « d'accord » avec son habituelle douceur avant de s'avancer vers moi et de déposer un rapide baiser dépourvu de langue sur mes lèvres. Puis elle me tendit sa main, que je saisis, et elle m'entraîna dans la salle commune pour que nous puissions nous joindre aux festivités. Fynn et William semblaient déjà ivres, ou peut-être était-ce seulement la joie d'avoir intégrer une nouvelle fois l'équipe des Serpentard, j'avouai sans détour ne plus être capable de faire la différence entre quelqu'un d'heureux et quelqu'un d'ivre. Les garçons portaient soit des chemises, soit des costumes, mais en soit ils étaient tous magnifiques. Daphné portait une longue jupe en soie couleur chaire qu'elle avait assorti d'un haut bustier en dentelle, elle était très jolie.

Nous trinquâmes évidemment à la nouvelle équipe de Quidditch des Serpentard, et j'étais ravie comme s'il s'agissait de ma propre maison. Fynn et William chantèrent des chansons à propos du Quidditch à tue-tête après quelques verres, puis le blondinet que je m'étais tapé sous les yeux de Blaise vint prendre place à côté de moi sur un des canapés et se mit à me chuchoter des mots d'amour à l'oreille.

- Je n'ai jamais connu une fille comme toi, commença-t-il clairement ivre.

Il était magnifique, ses yeux bleus étaient plissés et paraissaient bien plus petits qu'ils ne l'étaient réellement à cause de son état d'ébriété. Son large sourire était fixé sur ses lèvres pour la même raison et sublimait sa mâchoire parfaitement dessinée. Sentir son corps près du mien et me chuchoter de tels mots me procurait une sensation dans le bas ventre que je ne pu contrôler. Je remarquai sans y faire très attention que Theodore nous observait d'un œil perçant, son sourire iconique en moins. Il faisait un moment que je ne l'avais pas vu d'ailleurs. Mais je commençais à être ivre et Fynn était irrésistible. Bientôt il laissait une main discrète parcourir ma cuisse nue, se foutant royalement de ce que pourrait en penser Nott, et ça me plaisait énormément.

- J'ai envie de sentir ton corps contre le mien, continua-t-il encore plus doucement. Je veux t'entendre gémir, acheva-t-il à bout de souffle, excité par ses propres pensées.

Moi aussi, je l'étais largement. Je lui chuchotai de me rejoindre dans les toilettes dans les cinq minutes à venir, excitée par l'idée que ce que nous faisons devait rester caché de Theodore, bien que je me doutai que ce dernier savait très bien ce qu'il se passait. Je n'aimais pas Fynn, mais bon dieu il avait de quoi me satisfaire, et surtout je ne savais pas résister à ses yeux rieurs et angéliques à la fois. Son visage traduisait toutes les conneries qu'il faisait, mais il était juste irrésistible, comme un petit garçon pas sage mais qui est si mignon qu'on ne peut se résoudre à le punir. Je me doutais qu'il devait être comme cela, lorsqu'il était jeune, le petit cancre à qui on ne peut rien refuser. J'entrais dans la cabine des toilettes qui m'était réservée et n'eus pas à attendre les cinq minutes que j'avais originellement prévues. Il n'avait visiblement pas pu attendre, et ça m'allait parfaitement bien. Il entra avec moi et ferma la porte à clé, son regard brûlant enfoncé dans le mien. Je pouvais lire dans ses yeux qu'il voulait me prendre ici et maintenant, et je savais que j'allais jouir. Il laissa son regard descendre le long de mon corps, évaluant ce dernier avec un discret air satisfait, puis il s'agenouilla face à moi et laissa ses doigts courir le long de mes cuisses en soutenant mon regard. Il attrapa de ses doigts habiles ma petite culotte et m'en débarrassa rapidement. Il se releva ensuite à mon niveau, agrippa mes cuisses et me porta de façon à ce que j'enroule mes jambes autour de lui. Il commença à m'embrasser avec fougue, et bientôt il me pénétrait de son imposant membre sans prendre de temps pour les préliminaires en faisant violemment trembler la cabine des toilettes. Je m'accrochai d'une main à sa nuque, de l'autre à la cabine, les jambes autour de ses hanches alors qu'il faisait des va et vient de plus en plus puissants en moi, m'obligeant à gémir d'une façon totalement incontrôlable. Finalement, il commença à gémir lui aussi du plaisir évident qu'il prenait, et excité par les sons qui sortaient de sa bouche pulpeuse, nous jouissions en cœur.

La suite de la soirée fut tout aussi bonne, j'étais complètement ivre et heureuse de façade. William, Pansy, Fynn et moi nous lancions dans un jeu de devinettes auxquelles Daphné,

Blaise, Charlie et Theodore devaient deviner ce que nous faisions. Etant donné que la plupart d'entre nous étions ivres, c'était largement n'importe quoi, mais c'était ce qui rendait la situation drôle.

- Tu vas me rendre fou, me chuchota Theodore à l'oreille lorsque la soirée battait son plein et que je dansai avec entrain avec mes camarades habituels, William, Pansy et Fynn.

Je l'embrassai pour le faire taire, et décidais de danser un peu avec lui de façon sensuelle. De ce que je pouvais voir, il n'était pas encore lassé de moi. Peut-être même passerions-nous la nuit ensemble. Ses yeux fous et son iconique large sourire m'avaient manqué. Lui aussi, il était quand même sacrément beau. Dans un élan d'hystérie collective, nous décidions de faire un cache-cache collectif dans le château, William était le loup. Daphné, elle, était partie se coucher. Faisant semblant d'être discrets, nous courrions tous ensemble puis nous séparions chacun de notre côté. Moi, je montais rapidement vers la Tour d'Astronomie, riant de faire résonner le son de mes talons sur le marbre des escaliers. Bourrée comme je l'étais, je n'en avais rien à foutre d'être prise sur le fait. Qu'allaient-ils bien pouvoir faire de toute façon ?

Je m'avançais vers la rambarde de la Tour, c'était sacrément haut pensai-je. Il me semblait que William pourrait facilement me trouver là et qu'il fallait que je passe derrière la rambarde, m'y accrocher et me cacher-là. De toute façon, le pire qu'il pourrait arriver, ce serait que je tombe de la rambarde. Mais dans mon esprit embué, cela ne me semblait pas être une si mauvaise chose que cela. Alors je m'agrippai à la barre de fer et l'escaladai de mes cuissardes à talons. Le vent de l'extérieur vint caresser mon visage et envoyer mes cheveux en arrière. Je riais, je me sentais puissante, ainsi accrochée à cette ridicule barre de fer, suspendue dans le vide. Je me sentais vivante. J'aimais ça. Je regardai en bas et songeai à ce que cela ferait, si je tombais, si je lâchais, jusqu'à ce que j'entende une voix terrorisée derrière moi :

- Giulia ! S'exclama un Blaise essoufflé, il avait visiblement eu la même idée.

Je tournai la tête vers lui et rencontrais ses yeux. Il avait l'air terrorisé, et je trouvais ça très drôle. Je lui souriais de toutes mes dents quand celui-ci s'approcha doucement de moi. Il n'avait pas l'air de comprendre ce qu'il se passait. Peut-être pensait-il que je faisais cela pour me tuer. Mais moi je voulais seulement m'amuser un peu. Il n'était maintenant plus qu'à quelques centimètres de la rambarde à laquelle je m'accrochais non sans effort, et me disait des mots que je n'écoutais pas. Lorsque je fus sûre qu'il était assez proche de moi, je tournai à nouveau les yeux vers lui, et souriante, je lâchais complètement la rambarde, commençant à partir en avant vers le vide. Evidemment, il me rattrapa violemment de ses bras musclés, et me fit passer de l'autre côté de la rambarde en un battement de cils. Allongée au sol, retombée sur lui, je riais à pleine voix alors qu'il respirait plus fort que je ne l'avais jamais entendu :

- CA VA PAS ?! hurla-t-il en se relevant et me faisant face alors que je riais toujours allongée sur le sol froid de la Tour. BORDEL MAIS CA VA PAS DANS TA TETE ?! TU TROUVES CA DROLE ?!

Il avait eu sacrément peur, c'était audible dans sa voix et parfaitement lisible sur son visage fermé et rendu plus violent par la colère. Ça m'amusait d'autant plus. Bien sûr que non je n'essayais pas de me tuer, je savais parfaitement qu'il allait me rattraper, et c'était tout ce jeu qui était plus que drôle. Je me relevai doucement, lui faisant face alors qu'il avait perdu les mots face à mon visage fier et plein de satisfaction, et je lui chuchotai :

- Je savais que tu me rattraperais.

Je commençai à m'éloigner pour trouver un autre endroit où me cacher lorsqu'il me rattrapa, agrippant sèchement mon bras et m'obligeant à lui faire face. Il était toujours très en colère, mais il semblait essayer de le dissimuler sous la beauté de ses traits.

- Tu ne peux pas mettre ta vie en danger comme ça Giulia. Je ne suis pas là pour rattraper toutes tes putains de conneries.

- C'est pourtant ce que tu fais, non ? demandai-je à juste titre : c'était exactement ce qu'il faisait.

- Si tu veux te tuer fais-le, continua-t-il avec la voix grave.

Ses mots disaient une chose mais ses yeux en disaient une autre. Je me perdais dans ceux-ci un instant, admirant la couleur ambrée qu'ils avaient et le regard profond qu'ils offraient.

- Ce n'est pas la première fois que je mets ma vie en danger Zabini. Je me suis battue, *moi*.

J'insistai sur ce dernier mot pour qu'il comprenne bien le reproche que je lui faisais. En effet, il se ramenait avec ses grands airs et son cheval blanc, mais il n'avait pas combattu lui, quand il avait été l'heure de mener combat. Il n'avait rien fait. Et quelque part, je lui en voulais. Son visage perdit soudain toute trace de colère, et semblait plutôt traduire une certaine culpabilité. Il baissa les yeux un instant, puis il me regarda à nouveau, et répondit en chuchotant presque d'une voix bien plus douce :

- Je ne me suis pas battu, parce que sinon je n'aurais pas été dans le bon camp.

Je savais qu'il était honnête. Je ne pouvais l'expliquer mais tout de lui me disait qu'il pensait et vivait ses mots au plus profond de lui. Et quelque part, cela apaisait ma colère sans que je ne comprenne bien pourquoi. Nous restions là quelques instants, à nous regarder dans les yeux sans rien nous dire, puis William débarqua à bout de souffle, le sourire aux lèvres, et s'exprima qu'il nous avait trouvés. Nous rentrions tous de notre côté dans notre salle commune et reprîrent les festivités de plus belle. Quelques heures plus tard, tous plus ivres les uns que les autres, nous partîmes nous coucher, pour ma part accompagnée d'un Theodore aussi alcoolisé que moi. Il me balança sur le lit alors qu'il refermait la porte derrière lui, enlevant sa chemise déjà un peu ouverte. Il avait toujours ses yeux fous, mais ça ne m'inquiétait pas du tout. Je voulais qu'il soit fou. C'était une des choses que j'aimais le plus chez lui.

- Tu es à moi, dit-il en venant me rejoindre dans le lit, surplombant mon corps du sien.

Je savais parfaitement qu'il ne croyait pas un mot de ses conneries, mais j'acceptais de jouer le jeu pour le bien de notre plaisir charnel mutuel. Il répéta cette phrase plusieurs fois alors qu'il me débarrassait de mes vêtements, puis m'embrassa sauvagement.

- Tu es à moi, répéta-t-il avec plus de conviction alors qu'il rentrait en moi sans non plus s'embarrasser de préliminaires.

Il me fit me mettre à quatre pattes dans un geste violent, frappa mes fesses tendues vers lui et attrapa d'une main ferme mes longs cheveux alors qu'il les tira férocement vers lui, m'obligeant à relever mon corps vers lui. Il ne lâcha pas mes cheveux alors qu'il me pénétrait avec conviction, chuchotant à mon oreille que je lui appartenais. Finalement, il lâcha la poignée de mes cheveux et plaça cette même main forte sur mon cou et me tenait de la même façon alors qu'il me baisait. « Tu es à moi salope » chuchota-t-il alors que nous venions ensemble.

J'espère que ce chapitre vous aura plu ! N'hésitez pas à me dire ce que vous pensez de cette fic dans les commentaires, vous pouvez aussi voter pour ce chapitre si vous l'avez aimé ! Merci beaucoup !

LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.



Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés